



São Tomé et Príncipe : Obo

L'archipel de São Tomé et Príncipe abrite un nombre impressionnant d'espèces d'oiseaux endémiques. Dans les deux îles, qui totalisent moins de mille kilomètres carrés, on trouve 28 endémiques. À son tour le beaucoup plus connu archipel des Galápagos abrite 22 oiseaux endémiques dans treize îles ayant une superficie de huit mille kilomètres carrés. Un des oiseaux endémiques a particulièrement fasciné les ornithologues, atteignant durant le XX^e siècle une aura mythique. C'est le néospize de São Tomé *Neospiza concolor*, actuellement considéré comme un des oiseaux les plus rares du monde. En 1888, le naturaliste portugais Francisco Newton explore les forêts de São Tomé jusqu'aux coins les plus reculés. Parmi les spécimens qu'il collecte se trouve un passereau brun-roux, de la taille d'une grive, avec un bec énorme rappelant celui des perroquets. En 1890, il capture deux nouveaux spécimens. Deux de ces spécimens seront détruits dans l'incendie du muséum d'histoire naturelle de Lisbonne en 1978. Le troisième se trouve au muséum d'histoire naturelle britannique. C'est l'unique spécimen connu du néospize (également appelé gros-bec) de São Tomé. Cet oiseau va confondre les taxinomistes. Il est initialement décrit comme un tisserin du genre *Amblyospiza*, mais il est ultérieurement considéré comme un fringille, probablement proche du genre *Serinus*. On le place aujourd'hui dans un genre à lui seul : *Neospiza*.

Une procession espacée mais régulière d'ornithologues visite São Tomé à la suite de Newton. Le gros-bec, lui, disparaît. En 1990, l'expédition de l'université de East Anglia fait histoire en redécouvrant à São Tomé quatre espèces qui n'avaient pas été observées

depuis soixante ans, mais pas le gros-bec. Le grand jour arrive en août 1991 quand le gros-bec est redécouvert dans les forêts du sud-ouest, près de la rivière Xufe-xufe, qui deviendra une référence pour ornithologues et *birdwatchers* motivés. Pendant les dix années suivantes, c'est à nouveau le silence, à peine interrompu par deux observations non confirmées. L'observation de 1991 a bien démontré l'existence de l'espèce, mais sa rareté demeure surprenante. L'espèce est-elle vraiment rare ou son étrange bec est-il une adaptation à un fruit particulier qui se trouve hors de vue dans les niveaux supérieurs de la canopée ?

Entre décembre 2001 et février 2002, une équipe de l'université d'Edinburgh part à São Tomé pour essayer de déterminer les densités des oiseaux endémiques dépendants de la forêt primaire et accroître la connaissance de leurs nécessités écologiques. Rappporter de nouvelles données sur le néospize est donc un objectif prioritaire. Conduits par l'incontournable guide santoméen Pedro Leitão, ils explorent les forêts de la région de la rivière São Miguel, au nord du Xufe-xufe. Leurs efforts sont couronnés par plusieurs observations qui offrent pour la première fois des données sur son comportement alimentaire. Les oiseaux ont toujours été observés se nourrissant sur des arbres en fruits : *Uapaca guineensis* et *Dicranolepis thomensis*. Particulièrement intéressant est le fait que les oiseaux ont été observés à faible hauteur, entre 3 et 15 mètres.

En octobre 2002, je commence à São Tomé la saison de terrain pour mon doctorat sur la spéciation de plusieurs groupes d'oiseaux endémiques du golfe de Guinée. Les fringilles sont un de mes modèles et il me faut échantillonner le néospize. En décembre 2002,

suivant les conseils de Pedro Leitão et Lúcio Primo, j'explore les forêts du sud-est, plus accessibles mais moins visitées du fait du magnétisme du Xufe-xufe. Un gros-bec est à nouveau observé. Un individu se déplace dans l'arbre endémique *Dicranolepis thomensis* qui est en fleurs. Les efforts de capture au filet échouent. On y retourne un mois plus tard lorsque *Dicranolepis thomensis* est en fruits. Au bout d'une semaine sans trace de gros-bec, tout le matériel est rangé pour le départ. Tout, excepté le filet qui, 114 ans après, capture à nouveau un gros-bec. Avec les photographies et les mesures morphométriques, des échantillons de sang ont été pris pour les analyses génétiques. Celles-ci permettront finalement de connaître les origines de cette espèce si énigmatique. L'ayant observé en main, il me paraît que l'espèce la plus proche du gros-bec se trouve à São Tomé : le serin roux *Serinus rufobrunneus*, endémique de São Tomé et Príncipe. Si c'est le cas, le mythique oiseau devra abandonner son poste de genre unique pour rejoindre le genre *Serinus*. Après, il faudra voir quel est le serin du continent le plus proche de ceux de São Tomé. Comme Amadon le suggérait déjà en 1953, *Serinus burtoni* est l'hypothèse la plus probable.

Après cette redécouverte, les forêts du sud-est sont le nouveau lieu de pèlerinage d'un nombre croissant de *birdwatchers*. Nik Borrow y a enregistré son chant. On espère qu'à partir de maintenant les observations de cet oiseau rarissime seront un peu plus fréquentes et que petit à petit on en apprendra plus sur ses nécessités écologiques.

Aujourd'hui, ce qu'il faut retenir est que :

- le néospize est bel et bien vivant mais ses effectifs doivent être très faibles vu qu'on l'observe dans des arbres de petite taille et qu'il n'est pas timide - il ne devrait pas passer inaperçu s'il était plus nombreux;

- la forêt du sud-est de São Tomé héberge tous les oiseaux endémiques, comme c'est le cas de la plus fameuse forêt du sud-ouest. Cela accroît significativement l'aire d'occurrence des endémiques dépendants de la forêt primaire. En même temps cela rappelle la nécessité d'assurer la conservation de la totalité des forêts du sud. Ceci est particulièrement important dans le cas des forêts du sud-est qui sont beaucoup plus accessibles que celles de l'ouest (le néospize a été observé à une heure et demie de marche de la présence humaine). La très récente approbation unanime par le parlement santoméen de la loi sur les parcs nationaux apporte un grand espoir pour la conservation du néospize et de toutes les autres espèces d'oiseaux endémiques de São Tomé et Príncipe, ainsi que

Bibliographie :

Amadon, D. 1953. *Avian systematics and evolution in the Gulf of Guinea*. Bull. Am. Mus. Nat. Hist. 100 : 393-452.

Atkinson, P., Peet, N. & Alexander, J. 1991. *The status and conservation of the endemic bird species of São Tomé and Príncipe, West Africa*. Bird Conserv. Internat. 1 : 255-282.

Dallimer, M. & King, T. 2003. *New records of the São Tomé Grosbeak Neospiza concolor*. Bull. African Bird Club 10 : 23-25.

King, T. & Dallimer, M. 2003. *Daily activity, moult and morphometrics of the birds of São Tomé and Príncipe*. Bull. African Bird Club 10 : 84-93

Sargeant, D.E., Gullick, T., Turner, D.A. & Sinclair, J.C.I. 1992. *The rediscovery of the São Tomé Grosbeak Neospiza concolor in south-western São Tomé*. Bird Conserv. Internat. 2 : 157-159.



(photographies de l'auteur)

des écosystèmes uniques où elles habitent. Cette loi adopte la délimitation des aires protégées proposée par Écofac-São Tomé qui, à São Tomé, se traduit par la protection de plus ou moins un tiers de l'île !

Martim MELO

*Institute of Cell, Animal and
Population Biology
University of Edinburgh
King's Buildings
Edinburgh EH9 3JT,
Royaume-Uni*